

Oser nous adoucir

Francine Carrillo

Quand la route s'assombrit ou que tombe soudain une mauvaise nouvelle, quand la douleur ou la maladie font irruption en nous ou près de nous, que nous le voulions ou non, nous nous raidissons, nous durcissons notre visage, voire notre cœur. Une manière de nous protéger contre l'intolérable et d'empêcher le mal de nous pénétrer plus avant. Mais à nous blinder ainsi, nous risquons l'enfermement dans un silence et une solitude mortifères. À nous replier sur nous, nous nous privons de ce qui pourrait nous déplier.

Y aurait-il une autre réponse à offrir quand s'annoncent les passages rocailleux ?

Au moment où Jésus entreprend sa montée à Jérusalem, qui signifie pour lui la mort, l'évangile de Luc emploie une expression qui pourrait retenir notre attention si les traductions ne l'avaient pas édulcorée. Là où on lit généralement « Jésus prit résolument la route de Jérusalem », le texte grec dit, de façon plus imagée :

« Il affermit sa face pour aller à Jérusalem. » Face à l'épreuve qui l'attend, Jésus rend son visage ferme, ce qui n'est pas le durcir. Mais de quoi donc est faite cette fermeté si elle n'a rien à voir avec une vaillance qui serre les dents devant l'adversité ? Luc nous offre une piste. Peu avant, il raconte ce qui est arrivé au visage de Jésus : « Pendant qu'il prie, l'aspect de son visage devient autre... » puis la voix venant de la nuée confirme la parole reçue au baptême : « Celui-ci est mon Fils... » . Sur la montagne de la Transfiguration, le visage du Christ reçoit son « autreté » d'être exposé tout entier à l'incandescence de l'amour.

D'une telle irradiation, on ne se remet jamais, Dieu merci ! Elle laisse au fond du regard une braise sur laquelle le mal n'a pas prise. Elle inscrit dans le visage une douceur qui vient d'ailleurs, une fermeté qui ne s'agenouille pas devant la peur.

Quand Jésus choisit de monter à Jérusalem, il sait qu'il va au-devant de l'insoutenable, mais il a tout remis à son Père. Il pressent le terrible qui l'attend, mais ce qui l'habite est plus grand. Et désormais, une seule chose lui importe, une seule le tient, c'est de rester au cœur des ténèbres le vitrail de cette lumière d'éternité. La voie qu'il nous ouvre ainsi est celle d'une promesse : sous l'horizon du malheur, l'appel n'est pas de nous endurcir, mais de nous adoucir. La vraie fermeté nous vient de laisser passer à travers tous nos pores - et quoi qu'il arrive - le subtil rayonnement qui nous redresse du dedans.

Extrait de : « Panorama » Mars 2010 page 26